

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2014 : N°248

La bouche ouverte



“J’ai découvert une autre forme de solidarité que je connaissais pas avant.”

Viorel, compagnon à Angoulême.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2014 : N°248

Le pince oreilles

Edito

Bonjour

Comme d'habitude ce Bouches à Oreilles nous évoque de belles aventures internes au mouvement : à Angoulême, Ruffec, Nantes, Rochefort, et il nous ouvre aussi aux autres.

Ouverture au mouvement ATD à l'occasion de la journée mondiale du refus de la misère et ouverture à un autre mouvement très proche, "La Cité des Cloches", où deux anciens compagnons d'Emmaüs-Peupins - Christiane et Dominique - ont posé avec bonheur leur baluchon, devenu en l'occurrence de beaux meubles IKEA.

Enfin je voudrais rebondir sur une remarque des compagnons réunis en Collège Régional concernant l'accueil inconditionnel. Ils ont à la fois la lucidité de constater que cet accueil inconditionnel n'est pas possible pour une communauté seule, mais qu'il le devient lorsque les énergies et les ressources sont mutualisées...

Cette mutualisation entre les groupes pour pouvoir accueillir les plus fragiles est toujours à construire, à inventer, à expérimenter. Merci à ceux qui nous bousculent et nous font avancer sur cette voie, je pense à la Halte St Jean, à Naintré, et certainement beaucoup d'autres que nous continuerons à soutenir dans ce BàO.

A bientôt...

Bernard

Dernière minute ! SAINTES le 15 novembre !

Emmaüs Saintes est partie prenante de la semaine de solidarité internationale. Le 15 novembre 19h30 Salle Saintonge à Saintes, une conférence est organisée avec :

- **Catherine Withol de Wenden**, membre du CNRS et directrice du CERI (Centre Etudes Relations Internationales), auteur de *"Faut-il ouvrir les frontières ?"*

- **Jean Rousseau**, président d'Emmaüs International et représentant l'OCU (qui milite pour le passeport universel)

Le thème de la soirée :

LA LIBRE CIRCULATION

Pour toutes infos, contactez Fr LEMORE 0688160194
ou allez sur les sites des intervenants !

Sommaire

Num 248 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Viorel, compagnon à Angoulême

6 : Initiatives à Ruffec et à Nantes

7 : Un camp de jeunes à Rochefort

8/9 : Inauguration de Boësset

10/11 : Formation Responsables au Bangladesh

12/13 : Collège compagnons à Angoulême

14/15 : 17 octobre : journée mondiale de la misère

16 : Bon vent à Frédéric d'Angers

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD

RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Viorel , compagnon à la communauté d'Angoulême .

Ce jeudi 2 octobre, 3h de route pour arriver à La Couronne, près d'Angoulême, 23 rue des Compagnons d'Emmaüs ! C'est bien la bonne adresse, ça ne s'invente pas ! Salut à Xavier, responsable de la communauté. A son visage surpris, je me rends compte immédiatement qu'il y a quelque chose qui cloche : il a oublié de prévenir le compagnon qui doit être interviewé ! Il s'agit de Viorel, un compagnon en responsabilité... Merci à toi

Viorel, de décaler tes occupations pour me consacrer une heure de ton temps... Tout ça de manière cool puisque tu n'as pas oublié qu'il était 9h30, et qu'à cette heure là, toutes affaires cessantes, on partage la pause-café !

BàO : Viorel, tu nous arrives d'où avec ce prénom bien particulier ?

Viorel : Je viens de Roumanie. En fait je suis arrivé en France après 9 ans en Italie, où j'ai été marié, où j'ai une fille qui a maintenant 13 ans... Elle s'appelle Alexandra, presque de la même taille que moi, qui est restée avec sa mère en Italie. Ma fille y fait ses études et mon ex-femme travaille là-bas. Comme dans tous les couples, on a eu des problèmes, et on s'est séparés. Au début, j'ai eu des problèmes pour voir ma fille... c'est une longue histoire. Après la séparation, je suis resté 6 mois sans rien faire...

BàO : Revenons en arrière si tu veux bien...

Viorel : En Italie, j'avais réglé les problèmes de papiers. J'avais une petite entreprise avec 2 employés, dans la maçonnerie. Avant, en Roumanie, je travaillais aussi dans la maçonnerie avec mon père. Comme ça se faisait autrefois, le fils plus grand donnait un coup de main à son père pour aider à la situation financière. C'est l'éducation que j'ai reçue.

BàO : Ton enfance en Roumanie...

Viorel : Je suis né à Iasi, une grande ville de 300 000 habitants, la deuxième ville universitaire de Roumanie, à côté de la Moldavie.

BàO : Vous étiez une grande famille ?

Viorel : 6 enfants, 4 filles et 2 garçons. Ma mère était à la maison, pour les enfants, c'était la tradition à l'époque.

BàO : Tu as connu la période Ceausescu ?

Viorel : Bien sûr, j'ai 45 ans, je suis né en 1969 : j'avais 20 ans quand il y a eu le changement... Au début j'étais content que Ceausescu soit tombé. On pensait qu'il y aurait de grandes choses. Mais après, avec beaucoup de Roumains, on a regretté son départ... Chez nous, ce n'était pas aussi pire que dans d'autres pays communistes. Pour

moi, la politique est restée la même, les politiciens sont les mêmes, il y a toujours une "nomenclatura" ! Beaucoup de gens ont perdu leur boulot alors qu'avant le travail était obligatoire, il y avait de l'emploi pour tout le monde...

BàO : Ce serait un grand débat !

Viorel : Un trop grand débat : si on commence à parler de ça, on parle jusqu'à ce soir...

BàO : Ton père et son entreprise dans tout ça ?

Viorel : Mon père a travaillé jusque sa retraite qu'il a prise,

tout en continuant à travailler comme ça tous les jours. Mais petit à petit, l'argent perdait de sa valeur. C'est la période de transition qu'on a vécue.

BàO : L'école pour toi, c'était comment ?

Viorel : J'ai fait 10 années d'école. De la 1ère à la 4ème, c'est l'école primaire, de la 5ème à la 8ème...

BàO : C'est le collège chez nous...

Viorel : 9ème et 10ème, le lycée. Après la 10ème année, tu peux choisir de travailler : à l'époque c'était facile. J'ai fait une école

professionnelle de menuisier, métier que j'ai jamais exercé. Ça m'a servi en faisant de la maçonnerie : s'il y avait une porte à faire, je pouvais faire la porte !

BàO : Qu'est-ce qui t'a fait quitter la Roumanie ?

Viorel : Après le communisme, la monnaie s'est dévalorisée et on n'arrivait plus à la fin du mois avec ce qu'on gagnait ! Beaucoup de monde est sorti du pays, spécialement des jeunes, qui avaient l'envie de faire autre chose, de gagner l'argent, de construire une maison. On n'avait plus ces possibilités en restant en Roumanie. Si tu étais un travailleur, un bosseur, il ne te manquait jamais rien du minimum nécessaire, mais tu pouvais pas penser construire une maison ! C'était trop difficile. C'est pour ça que je suis sorti de Roumanie.

BàO : Quel âge tu avais ?

Viorel : La 1ère fois en 1995, j'avais 26 ans. Je suis parti légalement en Angleterre où je suis resté 6 mois à Londres. Un contrôle de routine sur la route, ils ont demandé les papiers. J'avais le visa d'entrée que pour 3 mois ! Ils m'ont mis dans l'avion et je me suis retrouvé en Roumanie. Là-bas, je travaillais au noir, j'avais pas le droit de travailler. Et je me suis retrouvé sur l'aéroport sans bagage ni rien...

BàO : Tu n'avais rien pu emporter ?

Viorel : En Angleterre, on vivait à plusieurs Roumains qui travaillaient au noir dans le même appartement. On faisait comme ça. On avait une bonne personne de confiance qui nous louait l'appartement. Comme ça, on mettait plus d'argent de côté. J'ai eu de la chance parce que mon patron



me devait presque 2000 livres et il m'a tout envoyé en Roumanie : c'était une personne honnête. Mais il y avait d'autres Roumains qui travaillaient avec lui, c'est peut-être pour ça ! Les autres copains m'ont envoyé tous mes bagages...

BàO : *Et tu es ressorti je suppose !*

Viorel : En 96, je suis ressorti vers l'Italie... Ils m'ont attrapé en Autriche ! Renvoyé en Roumanie, et après je n'ai plus essayé jusqu'à 2001. On payait beaucoup les passeurs pour le voyage. C'était 1500 dollars pour l'Italie. Ma soeur plus grande est partie... mon frère plus jeune est parti aussi et en 2001, j'ai décidé aussi d'aller en Italie.

BàO : *Dans quelle ville ?*

Viorel : A Florence ! J'ai habité qu'à Florence. C'est là que j'avais la famille, c'est là que j'ai encore de la famille. Petit à petit, toute la famille est venue. Ma grande soeur d'abord, qui a envoyé de l'argent à mon frère... mon frère m'a envoyé à moi... après c'était mon tour d'envoyer à mon autre soeur... c'est comme ça qu'on fonctionnait. Et on se remboursait toujours, c'était de l'argent prêté.

BàO : *Tu as trouvé du travail ?*

Viorel : Toujours au noir, jusqu'à 2007. 6 ans au noir. Rien pour la retraite et on travaillait dur. Au début avec mon beau frère, on travaillait 10, 11, 12h par jour, le samedi et parfois même le dimanche. On était payé à l'heure et donc plus d'heures on faisait, plus d'argent on gagnait, et plus d'argent on mettait de côté pour faire quelque chose chez nous. Après tu t'habitues... tu ne penses plus rentrer chez toi... Mon frère arrivé avant moi est rentré en Roumanie en 2007, année où la Roumanie est rentrée dans le communauté européenne, en période d'essai de 4 ans. On avait le droit de circuler librement dans toute l'Europe. Et c'est là que j'ai ouvert mon entreprise. Jusque là, j'avais pas réussi à avoir les papiers. J'étais le premier à demander ça...

BàO : *Tu as pu travailler "légalement" !*

Viorel : Je connaissais beaucoup de monde... les patrons des grandes entreprises... Je prenais des boulots, comme en sous traitance, avec mes 2 employés... C'est la période la plus belle de ma vie. Je gagnais beaucoup d'argent. J'ai construit une belle maison en Roumanie... Cette maison, c'est ma fille qui va en profiter ! Mais je me suis séparé de ma femme... Je me suis mis à boire et j'ai perdu tous mes clients ! Je travaillais plus, j'avais plus envie...

BàO : *Ta femme était Italienne ?*

Viorel : Non, avec ma femme on s'est mariés en Roumanie. Je suis venu seul en Italie et après 6 mois elle est venue. Ma fille est aussi née en Roumanie où ma femme est retournée pour accoucher, puis elle est revenue. On a laissé notre fille en Roumanie chez une tante jusqu'à l'âge de 4 ans... On rentrait en Roumanie 2 fois par an mais pour notre fille, sa mère c'était la tante plus que sa mère !!! Et là on a décidé de la ramener avec nous. On avait déjà une bonne situation, on avait du bien sur la terre... Elle a été en garderie, elle a appris le français et l'italien. maintenant, elle est plus Italienne que Roumaine ! Elle sait pas écrire en roumain,



Viorel et Mickaël adjoint au responsable...

elle fait des erreurs ! Quand on s'est séparés, elle avait 9 ans.

BàO : *Un mauvais moment cette séparation !*

Viorel : Ca m'a travaillé beaucoup. J'avais plus envie de rien. Je suis resté enfermé dans la maison. Heureusement j'avais une petite réserve d'argent... J'ai mal vécu ça et après 6 mois j'ai dit : "Il faut que je fasse quelque chose pour changer." En septembre 2011 j'ai tout abandonné, j'ai dit : "Je pars, je change de pays." Je suis venu en France comme ça. Je connaissais personne en France. Je suis parti avec un jeune de 24 ans, qui voulait faire l'aventure. J'ai vendu le camion de l'entreprise parce que l'argent, c'était fini. Le jeune avait récupéré 2000€ suite à du travail dans un hôtel ! Le patron reculait toujours pour lui donner son argent. On a été voir le patron pour lui dire qu'il donne l'argent sinon le jeune s'accrocherait avec une chaîne et un cadenas à l'hôtel... et on verra ce qu'ils feront les clients ! Ce qu'ils vont dire ! Et là il a donné l'argent et on est partis. On est entrés en France par Vintimille et à Nice, un Russe nous a parlé d'Emmaüs !

BàO : *Surprenant : c'est la magie d'Emmaüs !*

Viorel : On voulait pas trop dormir dans les hôtels, ça faisait faire des économies ! On savait pas ce que serait demain... combien de temps on allait trainer avant de trouver du boulot... On était sur la plage dans la nuit et c'est un Russe qui nous a parlé d'Emmaüs. On parlait pas français mais le Russe parlait anglais et nous aussi. Il a parlé d'un endroit où on peut travailler, il a expliqué un peu... Et on est arrivés à Emmaüs de Nice.

BàO : *Vous avez été bien reçus ?*

Viorel : Comme on voulait pas se séparer l'un de l'autre, ils nous ont pas gardés. Une nuit dans la chambre passagers. Là on a vu la liste de tous les Emmaüs de France. On a pensé : on fait chaque jour un Emmaüs et peut être un jour on trouve pour rester tous les 2 ! J'avais un sac à dos qui descendait sous les genoux avec la toile de tente, tout ce qu'il fallait parce que des nuits, on ne trouvait pas ! On a fait comme ça tout le sud de la France, une nuit ou deux, ou le week end... Dans les villes, on prenait jamais le bus ! On faisait tout à pied. On arrivait par le train le matin dans la ville et on marchait doucement vers la communauté et se renseignant et en suivant les lignes de bus. On sait bien que pour être passager, il vaut mieux arriver le soir !!! Si on arri-

ve le matin, ils disent de partir... ou de travailler... Tout ça jusqu'à Pau, puis remonté par Bordeaux. A Angoulême, on est arrivés avant la grande vente. Xavier ne voulait pas garder les 2 mais comme il y avait la grande vente, qu'il avait besoin de nous, il nous a dit de rester cette semaine là.

BàO : *Et verdict final !*

Viorel : Après la grande vente, Xavier demande : "C'est qui qui reste, c'est qui qui part ?" On a dit : "On est arrivés ensemble, on part ensemble !" Alors Xavier a dit : "Alors vous restez tous les 2 !" Celui qui était avec moi, il est parti maintenant en Angleterre. Il m'a dit que ça va, mais je le sens pas... je le connais bien... Il m'appelle des fois !

BàO : *A quelle date ça se passait cette arrivée ?*

Viorel : Le 29 septembre 2011, ça fait 3 ans.

BàO : *On peut dire que tu as pris ta place dans la communauté ! Mais que faisais-tu au début ?*

Viorel : La vente des meubles... sans parler français ! C'était bien parce que j'étais obligé à apprendre le français et c'est plus rapide pour communiquer. En plus je parlais anglais et quand Mika, le chef de la salle de vente, il avait un problème avec un anglais...

BàO : *"Viorel tu viens traduire !"*

Viorel : Voilà ! Ca c'est bien passé, je suis resté à la mise en place, tous les boulots pendant 1 an et demi. Après, Dédé, l'ancien suppléant qui était avant moi, a pris sa retraite... Et c'est là que Xavier m'a proposé la place de Dédé.

BàO : *Vous dites "suppléant" ou "adjoind" ?*

Viorel : On dit suppléant. C'est un compagnon en responsabilité. Il a un peu plus d'argent, il fait plus de boulot... beaucoup plus de boulot ! (rires)... Ca me coupe... ça me fait pas trop penser à autre chose... Finalement, ma relation avec mon ex-femme, ça marche magnifique maintenant. On est séparés, chacun vit sa vie, et ça va. Je pars tous les 3 ou 4 mois en Italie pour voir ma fille. Avec ce que je gagne en plus, j'arrive à lui envoyer chaque mois quelque chose... en espérant plus peut-être un jour.

BàO : *Ton travail de "suppléant" ?*

Viorel : On a des petits avantages, mais on fait plus de boulot. C'est logique. Un compagnon qui finit son boulot à 5h30, il va dans sa chambre, il est tranquille, il s'occupe plus jusqu'au lendemain matin... Moi je suis sur place et tous les problèmes, les passagers, l'alarme qui se déclenche à minuit... il faut être là.



BàO : *Dis-nous un peu plus sur cette responsabilité !*

Viorel : Je m'occupe de l'accueil d'abord... De tout ce qui est hygiène et entretien pour les compagnons. Un nouveau qui arrive, c'est moi qui lui présente la communauté, qui fait la visite avec lui. Aujourd'hui j'avais programmé des courses et je suis là !!! (rires) En plus ce matin, je vois le camion de TRIO qui arrive, pas prévu ! Il faut s'en charger... Premier imprévu... Après, cette interview, pas prévue non plus !!!

BàO : *Et avec les responsables ?*

Viorel : On dit qu'on est une équipe, avec Xavier responsable, Marie qui est adjointe salariée, Mickaël, salarié, qui s'occupe de toute la valorisation des dons, de la salle de vente... et il y a moi... Je m'occupe de tout le reste !!! Le cuistot est salarié et s'occupe de ses courses. On essaye aussi de responsabiliser des compagnons pour me donner un coup de main. Tous les weeks ends, il y a quelqu'un qui vient frapper à la porte : il a pas de télé, ou il a pas de lumière, ou il a pas d'internet...

BàO : *Et tu as trouvé des compagnons qui s'investissent dans ce que j'appelle la vie communautaire ?*

Viorel : Oui, il y a des compagnons qui ont envie de s'investir un peu. Ils restent pas dans la chambre assis du matin au soir... Ils préfèrent sortir. On leur confie des petits morceaux de responsabilité. Ils disent : "Je peux faire ça... je peux faire ça..."

BàO : *Au Collège Compagnons, on appelle ça "accompagner" et non pas "assister" ! C'est un des buts d'Emmaüs !*

Viorel : Emmaüs ! Au début, j'avais pas l'intention de rester. Je voulais apprendre la langue et après trouver un boulot en dehors... Sauf qu'ils m'ont donné des responsabilités et j'aime bien ce que je fais. J'ai découvert une autre forme de solidarité que je connaissais pas avant. La vraie solidarité ! Je m'y plais dans l'ambiance qu'il y a. Beaucoup de monde pense qu'Emmaüs c'est des clochards qui font la manche, c'est des alcooliques, des ex-prisonniers. C'est vrai qu'on en a ! Mais on a des gens très bien qui arrivent. Si tu as eu de la chance dans la vie, faut pas croire que tu es plus capable que le gars qui a eu des ennuis. Beaucoup de gens ont un jugement pas très agréable ! Alors qu'ils ont eu la chance d'être né dans une famille avec de l'argent et des possibilités ! Une bénévole m'a dit une fois : "Qu'est-ce que tu fais là avec tes capacités ?" Et je lui ai dit : "C'est toi qui es bénévole chez nous ? Et tu me demandes ça ? Pourquoi tu viens faire du bénévolat ici ?" Alors, une personne qui connaît rien du tout d'Emmaüs, qu'est-ce qu'elle doit penser ? Il y a des compagnons qui savent plein de choses, avec qui tu peux parler d'astrologie, d'histoire, de politique, de tout...

BàO : *Nous arrivons en fin d'interview... Tes projets ?*

Viorel : Pour l'instant, je reste à Emmaüs... pas forcément jusqu'à la retraite... Il y a des possibilités à Emmaüs d'améliorer... Et tant que je peux aider ma fille...

BàO : *Tu as des occupations en dehors ?*

Viorel : J'aime bien marcher, faire un tour dans la ville... En ce moment, je passe mon permis de conduire !

BàO : *Bon succès à toi...*

Un banc pour Emmaüs à Ruffec !

Le Comité d'Amis Emmaüs jamais en panne d'imagination !!!

A peine Bancs d'Artistes avait présenté son projet de rénovation et d'embellissement des bancs du centre-ville de Ruffec, que l'Association EMMAÛS RUFFEC sautait sur l'occasion pour sponsoriser un banc Allée de Foiselle afin d'en faire une vitrine pour les Ruffécois.

La décoration a été travaillée avec Dominique Rétouret et elle reprend les couleurs et les logos d'EMMAÛS INTERNATIONAL et d'EMMAÛS France ainsi que la devise d'EMMAÛS :

" On peut refaire le monde " .

Pour le reste, Bancs d'Artistes s'est inspiré de la fresque réalisée par K10 sur le portail d'EMMAÛS du 22 rue Gambetta en partenariat avec le CSCR.

Les bénévoles et salariés du Comité d'Amis EMMAÛS RUFFEC sont particulièrement fiers de cette réalisation qui permet à Ruffec de révéler sa diversité et à l'association de montrer qu'elle est présente dans la ville.



De la photo et de l'audio à Emmaüs Nantes !

Une belle rencontre entre une artiste et les compagnons.

Durant tout l'été, Emmaüs 44 a accueilli une exposition de photographies et de reportages audio de qualité... Et originale, puisqu'elle est le fruit du travail qu'une étudiante a réalisé durant plusieurs mois au sein de la communauté.

Etudiante en master 2 en communication, Anne a souhaité faire son mémoire de fin d'études sur Emmaüs 44, communauté qu'elle connaissait et dont l'univers l'intriguait. Il y a quelques mois, elle écrit donc une lettre pour expliquer sa démarche et son projet, et les acteurs de la communauté acceptent de l'accueillir, munie d'un enregistreur et d'un appareil photo. Depuis le mois de février, elle est donc venue régulièrement à la communauté, échangeant avec les uns et les autres, faisant la connaissance des compagnons et des bénévoles. « *Ces rencontres, avec des personnes que je n'aurais pas connues autrement, ont été extrêmement enrichissantes* », raconte-t-elle. Petit à petit, des liens se sont noués, et certains ont accepté d'être photographiés dans leur univers, dans leurs activités du quotidien. Objectif de son travail : présenter et faire connaître Emmaüs, son fonctionnement et ses valeurs, aux visiteurs et aux clients de la communauté. « *C'était important pour moi de montrer le travail des compagnons, que ce soit dans les photos ou dans les reportages audio, car ils ont de véritables savoir-faire et ils peuvent en être fiers !* ». Cette rencontre



entre Anne et les acteurs de la communauté a donc porté ses fruits, et le fait d'avoir pu prendre le temps n'y est pas pour rien, tant il est nécessaire de ne pas être dans l'urgence pour faire connaissance avec le Mouvement et avec ceux qui le composent.

Anne a soutenu ce travail de fin d'études devant un jury... Et a obtenu son diplôme !

(Merci à Actu en Brèves)

Un Camp de Jeunes à Rochefort !

En France, 300 jeunes à Emmaüs durant l'été 2014...

Chaque année, une trentaine de groupes Emmaüs accueillent durant l'été des jeunes de plus de 18 ans originaires des quatre coins du monde. Cette forme de volontariat, véritable tradition au sein du Mouvement, permet aux jeunes volontaires de découvrir Emmaüs et ses activités, en allant partager le quotidien des compagnes, compagnons et bénévoles.

300 jeunes, 30 nationalités représentées, 96% de taux de satisfaction : en 2014, les chantiers d'été Emmaüs ont connu un grand succès ! Pour la plupart, ils sont étudiants et profitent de l'été pour participer à des projets solidaires, pour donner un coup de main là où l'on a besoin d'eux.

Majdi, étudiant en 6ème année de médecine et originaire du Maroc, effectue ainsi un volontariat à Toulouse pour la troisième année consécutive. Ayant connu le chantier d'été par une amie, il a tout de suite adhéré aux valeurs de partage et de solidarité portées par le Mouvement, et a voulu renouveler l'expérience. *"C'est tellement plus enrichissant que de passer l'été dans l'oisiveté, en attendant la rentrée, raconte-t-il. Etre ici me donne l'opportunité de faire des rencontres, de changer de rythme, et, surtout, d'être utile, de sortir pour quelques semaines de la société de consommation et de faire des choses avec et pour les autres."* Une belle façon de s'engager !

Chez nous, la communauté de St Agnant (Rochefort) a organisé un camp de jeunes de début août à fin août ; 7 jeunes en tout : 1 coréenne, 1 turque, 2 croates et 3 polonaises. Ces jeunes ont participé pendant leur séjour à toutes les activités de la communauté aussi bien sur le chantier qu'à la vente et aux sorties loisirs. A refaire !!!

St Agnant : Une jeune Polonaise s'exprime :

"Nous sommes arrivés à Saint-Agnant en sachant à peine ce que c'était Emmaüs. On allait vite se rendre compte que tout ce qu'on s'était imaginé sur la vie des compagnons n'avait rien à voir avec la réalité. En effet, ils ne sont pas des «petits pauvres» ni ceux qui attendent l'aide passivement.

Bien au contraire nous avons l'impression qu'à Emmaüs ils font des efforts, travaillent dur afin de mettre en vie ses propres projets.

En plus être ici c'est pour eux, aussi bien que pour nous, l'école de la vie en communauté. Nous avons appris qu'il ne fallait pas croire qu'ils appartiennent pour nous à «l'autre monde».

Emmaüs est une bonne occasion pour que cette frontière, juste pour un moment, disparaisse."



3 photos prises lors de la grande vente d'avril...



de gauche à droite : Katy, Marina, Manjan, Ece



"J'ai tout ce qu'il me faut. Je suis bien et heureux d'être là !"

Une nouvelle étape possible pour des compagnons !

La Maison Relais/Pension de Famille de Boësset (79)

Boësset est née de la Cité des Cloches ! C'est quoi La Cité des Cloches ?

"Que chacun participe à hauteur de ses moyens !"

La Cité des Cloches est une association de Loi 1901 regroupant aujourd'hui six maisons d'accueil pour des personnes en situation de handicap ou en situation d'exclusion. Toutes ces maisons sont réparties sur trois départements (Deux Sèvres, Maine et Loire et Loire Atlantique). Le principe de ces maisons est de proposer une vie semi-collective dans un cadre familial, chaleureux et convivial. Chaque Résident dispose d'un espace privé (chambre ou logement individuel selon la maison). Des espaces communs permettent de partager des temps collectifs comme les repas, les activités ou encore les temps de rencontre, de partage. L'ensemble des résidents d'une maison est accompagné par une équipe de salariés. Le projet association est de permettre à chaque personne accueillie d'être actrice de sa vie et de participer à son quotidien.

Nous relatons ci-dessous l'inauguration de 7 nouveaux logements à Boësset (79). Le président, **Michel Charrier**, en raconte l'aventure !

Boësset ! 1ère maison de la Cité des Cloches

Après de nombreux camps entre personnes handicapées physiques, Boësset fut la première maison où s'est installée une équipe de personnes handicapées en 1958 pour y vivre à l'année. C'est donc l'origine de la Cité qui a donné, par la suite, naissance à une dizaine de maisons de ce type dans tout l'ouest de la France. Jusqu'à un Moulin en Espagne !

Depuis bientôt 60 ans, Boësset a vu plusieurs équipes passer, la maison fermer, pour se rouvrir deux ans plus tard avec la création d'une association Arts et Loisirs Boësset. Et enfin, son dernier projet : se trans-

former en Maison Relais/Pension de Famille.

Ce projet, cela fait plus de 7 ans qu'il a été amorcé. 7 années durant lesquelles nous sommes passés par toute une palette des émotions : Espoir, Impatience, Découragement, Joie.

C'est sans compter notre énergie, notre détermination et tous les soutiens que nous avons eu :

- La Cité des Cloches, tout d'abord, avec la coordinatrice qui nous a accompagnés depuis bientôt 8 ans sur ce projet.

- Puis la Fondation



"La Cité des Cloches"

19 sept 2014 : visite des lieux par les "officiels" !



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
 tél 0633764931
 mail : gsouriau@orange.fr
 adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
 Emmaüs Peupins
 79140 LE PIN

Parole de Dominique, ancien compagnon des Peupins (Le Peux).

Un peu plus d'histoire :

A l'origine de La Cité des Cloches, le Père Sylvain, un capucin victime lui-même de handicap, a commencé en participant comme aumônier à un camp pour personnes handicapées physiques, en septembre 1954.

L'originalité de ce camp était sa mise en place par des personnes handicapées elles-mêmes !!!

Quelques années plus tard, le Père Sylvain reçut pour un franc symbolique, une maison dans le nord des Deux Sèvres pour continuer ces vacances riches de sens. Ce lieu, appelé communément Boësset, a donné naissance à une première communauté d'accueil permanent, en 1958.

En 1967, c'est dans le Maine et Loire à la Pommeraye, qu'une seconde maison vit le jour, toujours sous l'impulsion du Père Sylvain.

Depuis le temps a passé et La Cité des Cloches est constituée aujourd'hui de six maisons sur trois départements et d'une maison de vacances à Préfailles (Loire-Atlantique) au bord de la mer...

pagne !

- **Mr Le Maire de Cersay** qui n'a pas défailli dans son soutien malgré un projet tardant à sortir.

- **Mme la Sous Préfète**, qui nous a soutenus tout en nous rappelant la Loi.

- **Mr le Député**, que nous avons pu interpeller lorsque la situation était bloquée et qui a répondu présent.

- **Enfin le Pact Arim**, puis UES Pact Arim qui ont porté ce projet immobilier. Et c'est un très beau projet !!!!

Vous constaterez par vous-même que c'est une très belle réalisation. La 1ère phase est terminée ! La grande maison est enfin réhabilitée ! Aujourd'hui, c'est une grande fierté ! Fierté de voir cette maison



A gauche Dominique, ancien compagnon des Peupins Le Peux et à droite Christiane, ancienne compagne des Peupins Mauléon, chacun dans son appartement ! Nous leur souhaitons le meilleur pour cette nouvelle étape !

Abbé Pierre, qui nous a soutenus financièrement et moralement.

- **Madame Baillère et toute l'équipe de la DDCSPP**, qui ont cru en notre projet : un projet "même" à la cam-

rouvrir ses portes après tant d'années de fermeture. **7 logements sont créés** et c'est avec beaucoup d'émotions que nous avons vu emménager les premiers locataires la semaine dernière.

Merci à Véronique responsable de Boësset et particulièrement à Mathieu qui depuis un an et demi a accompagné de près ce chantier. **Merci à Maud et Nathalie** nos auxiliaires de vie. **Merci à vous quatre** qui avez accompagné jour après jour ce projet dans la poussière, les cartons et le bruit.

Et enfin Boësset ne serait rien sans ses occupants ! Nous sommes fiers aujourd'hui de vous offrir un logement décent ! **Merci d'avoir su patienter !** Malgré nos doutes, nos impatiences, nous y sommes enfin !

Bienvenue chez vous !

C'était le 3 juillet 2013 : Pose de la première pierre du chantier de Boësset par le Président de l'époque : Jean Marie Girardeau



Perspectives pour Boësset :

Le programme de restauration et d'aménagement se poursuit dans les espaces collectifs et dans les studios actuels, tous de plein-pied. Une chaudière à granulés bois chauffera l'ensemble de tous ces bâtiments. Une fois les travaux terminés, la Maison Relais/Pension de Famille pourra, à terme, accueillir 15 personnes, au lieu de 10 actuellement et disposera, en outre, de 3 chambres d'accueil temporaire.

“Thanapara Swallows development” c’est Emmaüs au Bangladesh ! (3)

RAPPEL : 7 responsables en formation (promos 2010) ont clôturé leur “cursus” par 12 jours au Bangladesh... dont 3 de notre région : **Patrick** de St Agnant, **Laurent** du Mans, et c’est **Thierry** de Saintes qui s’y est collé pour le compte-rendu ! Troisième épisode ci-dessous.

En encadré ci-dessous, quelques éléments de vocabulaire et infos “bonnes à savoir” sur le quotidien... (*à suivre*)



Judi 20 février

Visite d'un village où on assiste à une réunion avec des personnes ayant fait un micro-crédit. Ce sont les femmes qui gèrent le crédit. Les premiers prêts sont entre cinq mille et sept mille takas. Ensuite, quand on a fait ses preuves, on peut emprunter plus ; jusqu'à trente mille takas. Le micro-crédit est accordé sur présentation d'un projet. Il sert à créer de l'emploi ou de l'activité, par exemple acheter une vache, acheter des barils pour la canne à sucre. La personne du village sollicitant le crédit discute avec les autres habitants. Le projet est souvent collectif et un conseil se réunit pour évaluer la viabilité du projet, ensuite quand le crédit est accordé, il est accordé à une personne qui assurera les remboursements, sans demande de garantie, ni document demandé habituellement par les banques. Il peut y avoir un référent du conseil qui atteste de la bonne foi de l'emprunteur. Ensuite les conditions sont simples : prêt à taux fixe, douze pour cent de la somme totale, répartis en douze mensualités. Sur mille takas empruntés, le remboursement sera de mille cent vingt takas remboursés.

Peu de rembourse-

ments ne sont pas honorés et le cas échéant la seule pénalisation sera le refus d'un autre crédit. Les banques, en comparaison, ont des taux de remboursement à dix huit pour cent, et il faut des garanties.

Les femmes ont un rôle important dans l'économie : elles sont en charge de la gestion financière du village. Les hommes sont impliqués et ils sont plus dans le travail en extérieur : aux champs ou conducteur de vélo-taxi, briqueterie, coupe de bois à la hache etc.. Ce qui fait que pour les réunions au village, les femmes sont plus présentes et disponibles. Les vingt membres du groupe qui nous ont reçus comprennent quatorze femmes et six hommes. Dans le groupe d'hommes il y a un étudiant à la fac. On ne deman-



A savoir au Bangladesh...

Potumi kemon asso : **comment ça va**

Donnobad : **merci**

Valo : **bon**

Kabar : **nourriture**

Ruti : **galette de blé**

Salam est le salut quotidien quand tu croises une personne.

Le taux de change : Un euro = cent takas. Un vélo local version solide, cadre double tube, coûte environ six mille takas, soit soixante euros. Il faut donc charger soixante mille briques sur sa tête pour s'acheter un vélo, ou vingt jours de travail non stop à la briqueterie.

L'appel de la mosquée rythme les journées et les nuits. A vol d'oiseau c'est à quelques battements d'ailes. Eh bien, on y prend plaisir. Même si je ne comprends pas les paroles, c'est une mélodie harmonieuse et agréable à mes oreilles.

Alcool : Il est interdit au Bengali d'acheter de l'alcool ; ici alcool ou cannabis, c'est le même délit.

Les femmes, quand elles se marient, ont en dot trois bracelets en or et un piercing de nez en or. C'est un genre d'assurance. En cas de séparation, elles peuvent parer aux premiers besoins.

de pas de garantie autre que morale et des contrats sont écrits et signés. La banque centrale supervise toutes les autres banques et aussi les activités de micro-crédit.

Après-midi : balade en bateau sur la Padma River, frontière entre l'Inde et le Bangladesh : musique et coucher de soleil au rendez vous.





Bateau... Padma River...



Après le foot...



Vendredi 21 février

Aujourd'hui c'est le jour de repos pour la majorité des Bengalis et pour nous aussi.

Visite du village à pied jusqu'au petit marché local, et retour par les berges de la rivière.

Après-midi foot sur le sable des berges de la rivière entre les Français et les Bengalis.

Samedi 22 février

Eco agriculture : depuis les années 80, les traitements chimiques ont été introduits dans l'agriculture. En 2003, il y a eu une prise de conscience des méfaits pour la santé. Les partenaires Suédois ont été sollicités pour mettre en place un agriculture biologique. Au début, les agriculteurs étaient méfiants, ils craignaient de perdre leurs revenus. Un groupe a été formé pour montrer ce que ça pouvait donner sur des jardins à côté des habitations. Ils ne voulaient pas utiliser le bio sur les terrains exploités à plus grande échelle mais étaient d'accord pour essayer sur des terrains non exploités. Au fur et à mesure de la progression il y a eu des réunions d'info. En 2010, ils ont donné un nom au projet : "Le droit des agriculteurs". Pendant les six premières années, le projet était axé

sur l'utilisation du bio et le constat de ses bienfaits. Ensuite, ils ont mis en place le marché des produits bio.

Il y a des subventions du gouvernement mais les agriculteurs ne sont pas toujours informés. Les "Swallows" les aident à trouver l'information. Ils mettent en place des formations : apprendre où trouver les bons produits, savoir en fabriquer. Tous les 3 mois, il y a une réunion de groupe pour résoudre les problèmes. 128 fermiers sont regroupés en 4 coopératives. 32 fermiers ont obtenu des subventions de l'Etat. Le comité exécutif est constitué de 9 personnes qui communiquent avec les différents groupes par l'intermédiaire des "Swallows" et vérifient que tout fonctionne correctement.

Aujourd'hui les "Swallows" ont une grande implication ; un programme est mis en place pour que d'ici 2016, les agriculteurs soient autonomes. Les "Swallows" continueront à supporter techniquement, et seront là simplement en garde-fou. Le responsable du projet est Raihan (responsable des "Swallows") ; le coordinateur du projet est Mr Sohel Rana (agriculteur) ; la gestion des champs est confiée à Abdul Hague, Masud Rana, Jomir Vodim et Jesmin Akter (tous agriculteurs). A présent, les agriculteurs connaissent mieux leurs droits et leurs interlocuteurs. Le problème qui subsiste concernant l'agriculture biologique est la conservation pendant le transport.

A la fin de la réunion, on nous a offert la noix de coco de l'amitié, et des fruits locaux.

À 19h30, soirée festive : chants et danses, chacun apportant sa contribution, blagues, en soirée d'au-revoir car Raihan part sur Daka dimanche matin.

(à suivre...)



Collège régional des compagnes et compagnons

Jeudi 18 septembre 2014 à Angoulême

Les communautés, compagnes et compagnons présents :

Angoulême (Gérard, Pascal), Rochefort (Nicolas, Didier), Laval (Stephan, Christophe, Joseph), Saintes (Grégoire, Stéphanie), Peupins (Françoise, Yves + Christian du bureau région), Cholet (Thierry, Olivier), Le Mans (Eric).

De l'équipe nationale de préparation : Bernard Dray d'Alençon et Yannick Salabert d'Aurillac.

Nous étions 18 compagnes et compagnons venant de 9 communautés...

Merci à Marie, à Mickaël, à Gérard et à l'équipe d'Angoulême pour son accueil sympa (photo ci-dessous)

Animation et compte-rendu : Bernadette Parent et Georges Souriau.

Thème : Préparation de la rencontre nationale des compagnons prévue les 20 et 21 novembre 2014 à Paris.

Les questions dont nous avons débattu :

1 - La communauté :

- Ce que doit être une communauté "idéale" : un lieu de vie qui englobe lieu de travail et lieu de loisirs, un lieu qui rend dignité et espoir par le fruit du travail, un lieu de réinsertion, de solidarité...

- Ce qu'est de fait une communauté actuellement :

* **avec ses qualités** : mise à dispo des compagnons d'un lieu de vie correct, souvent confortable, dans le respect les uns des autres : chambres ou studios individuels... Des postes de travail variables...

* **avec ses limites** : difficulté de transmettre les "fondamentaux" aux nouveaux, aux amis... difficulté d'impliquer les nouveaux pour qu'ils prennent des initiatives... qu'ils prennent leur place dans les instances du mouvement... difficulté pour plus de solidarité... difficulté du fait que l'économique prend beaucoup de place parfois au détriment de l'humain, du vivre ensemble...

- **Droits et devoirs des compagnons** : responsabilité et respect du travail, de la solidarité, de soi, des autres... devoir d'initiatives, dans les loisirs par exemple, ne pas attendre que tout vienne d'en haut... droits et devoirs, c'est essentiellement participer à toutes les activités de la communauté, selon les capacités et possibilités de cha-



cun, mais le faire !

2 - La parole des compagnons :

- **Compagnons élus aux Conseils d'Administration** : c'est maintenant un droit acquis dans la plupart des communautés de la région. Reste à prendre réellement en compte leur parole... à ce que les interventions et "critiques" faites aient des répercussions... A souligner que le compagnon élu au CA ne représente que lui-même... D'autres compagnons sont présents au CA au nom des autres mais sans droit de vote.

- **Délégations entre compagnons** : On parle moins de "désignations" par les responsables de compagnons pour aller à telle ou telle réunion... Les compagnons qui se partagent entre eux les responsabilités dans les instances locales ou plus haut, ça existe.

- **Une limite** : la légitimité par rapport aux autres compagnons. Beaucoup ne s'intéressent pas et c'est toujours difficile de re-transmettre par écrit ou par oral.

3 - Premier accueil et intégration :

- **En positif** : plusieurs soulignent les "entretiens" d'arrivée avec les responsables... l'assistante sociale... le médecin... L'accompagnement - et pas l'assistanat - doit être au cas par cas en interne et par le réseau extérieur,



Marie responsable
Mickaël adjoint
Gérard compagnon



par exemple les cours de français... prendre le temps, au rythme de chacun, changer de postes de travail, de lieu de travail...

Le mot intégration : Nous rappelons que ce mot désigne aussi bien l'intégration du compagnon "dans la communauté" que l'intégration éventuelle du compagnon "hors de la communauté" s'il le désire et qui doit être accompagnée par les instances de la communauté.

- **Les limites :** plusieurs soulignent le manque d'ouverture à accueillir des familles, des couples homosexuels, des compagnons avec des animaux...

Que dire sur l'accueil inconditionnel ? Toujours la même histoire : il faut être chauffeur ou cuistot pour être sûr d'être accueilli ! Une des solutions à ce problème déjà débattu entre nous : l'accueil inconditionnel n'est pas possible pour chaque communauté. C'est l'ensemble des communautés qui le réalise, chacune suivant ses priorités et ses charismes ! Ce qui suppose le soutien mutuel - financier ou autre - entre communautés qui n'ont pas les mêmes priorités.

En positif, nous observons que plusieurs communautés sont limitées en logements d'accueil mais de multiples exemples montrent que des solutions diverses en interne ou en externe sont trouvées quand des urgences se présentent ! Bravo ! C'est bien ça Emmaüs !!!

4 - Autres Collèges Compagnons ?

- Nous avons accueilli en février 2014 un compagnon de Cabries qui lance un Collège en région Paca... Une première réunion a eu lieu le 15 septembre avec 7 ou 8 communautés présentes... Autres projets en Bretagne... en Rhône-Alpes...

- **Une proposition :** pourquoi pas un Collège Compagnons National qui regrouperait une ou deux



Rencontres nationales compagnons ! Après Dourdan en 2005 et Ardon en 2007 : Paris en 2014 !

Bernard et Yannick (compagnons membres de l'équipe de préparation de la rencontre nationale) nous transmettent :

- L'équipe de préparation est composée de 15 compagnons de 14 communautés, avec Bénédicte Demonque d'Emmaüs France...
- Les problèmes soulevés en 2005 et 2007 se posent toujours. Des avancées existent sur le droit des compagnons à être dans les instances locales. Mais ils ont droit aussi d'être dans les instances régionales, nationales et internationales et ce n'est pas le cas sauf exception.
- Le projet de l'équipe de préparation ce n'est plus de faire POUR les compagnons mais de faire AVEC et PAR les compagnons !
- Il ne s'agit pas de déboucher sur des **REVENDEICATIONS** mais sur des **PROPOSITIONS** validées par le comité de branche, avec un suivi : voir les thèmes de questions ci-contre...
- Une rencontre nationale serait organisée tous les 2 ans pour assurer le suivi des dossiers.

fois l'an des compagnons délégués des Collèges Régionaux ? Pas interdit de rêver...

5 - Formation des compagnons :

- C'est un sujet qui revient toujours sur le tapis... Tant qu'une ou deux personnes de la région ne prendront pas le problème en main, ça ne marchera pas : recueillir les demandes par exemple aux réunions plénières... transmettre à Emmaüs France... relancer les groupes par téléphone... trouver parfois des lieux proches etc...

- Il y a aussi toute la formation interne entre compagnons, la transmission des savoirs etc... Ca existe déjà et c'est à développer...

6 - Quel avenir pour les communautés ?

- **Des objectifs :** toujours rappeler les valeurs d'Emmaüs et le "vivre ensemble", en particulier par les stages "Emmaüs quelle histoire"... Aller vers un mieux être des compagnons... Améliorer les conditions de travail et de sécurité... Mettre en place des compagnons-relais pour la transmission des savoirs...

- **Des questions :** comment préserver et augmenter l'accueil - plus de logements - et les activités... comment garder nos valeurs et motiver les nouveaux compagnons... comment garder la vie communautaire (faire des choses ensemble et inter-communautés)... comment partager nos compétences...

PROCHAINE REUNION DU COLLEGE DE COMPAGNONS :

Le jeudi 27 novembre 2014

Le thème : Compte-rendu et bilan de la Rencontre Nationale des Compagnons.

17 OCTOBRE 2014, JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

Combattre nos préjugés, c'est combattre la pauvreté



Journée mondiale du refus de la misère ! C'est le 17 octobre... la 28ème du nom...

Vous recevrez peut-être ce journal après le 17 octobre... Pas grave ! C'est toute l'année que nous "refusons la misère" et les éléments ci-dessous glanés dans les journaux d'ATD Quart Monde peuvent nous permettre d'être sensibilisés en permanence à combattre les préjugés bien connus qui discriminent les plus démunis dans de nombreux domaines : accès aux soins, logement, travail etc...

Même les "Nations Unies" - des messieurs-dames bien comme il faut tout là-haut la-haut ! - ont lancé cet appel à "ne laisser personne de côté : réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère". Alors chiche, on s'y met toutes et tous !!!

Abandonnons nos préjugés et agissons !

Depuis 2007-2008, nos pays industrialisés s'enfoncent dans une crise dont certains disent qu'elle remonte en réalité à bien plus loin que cela. Mois après mois, plus de chômage, plus de souffrances, moins de confiance dans l'avenir et dans les autres, plus de discours qui divisent et de boucs émissaires... On a l'impression d'être sur le pont du Titanic. À bord du Titanic, il n'y avait pas assez de canots de sauvetage pour tous les passagers. Pouvons-nous accepter le discours de certains responsables politiques : "Tout le monde ne pourra pas sortir de la crise, il n'y en aura que pour les pays et les travailleurs qui acceptent d'être payés moins et seront plus compétitifs" ? Non. Voyons les choses autrement.

Prenons la mesure du désespoir et des

dégâts que le chômage de longue durée et le sentiment d'inutilité créent chez les personnes. Dans les villes et les campagnes, les ravages sont d'autant plus considérables qu'ils s'introduisent discrètement. Mais ils sont profonds et brisent des vies, des enfances, des familles, des avenir, des quartiers, des territoires. Sans moyens suffisants

Dans le BÀO d'octobre 2013, nous avons présenté la première édition de ce petit livre... Cette nouvelle version entièrement mise à jour et augmentée permet de démonter point par point 104 idées reçues sur la pauvreté... Et ça coûte 5€ aux Ed. de l'Atelier et Ed. Quart Monde ! N'hésitez-pas à vous le procurer...



et innovants, de nombreux professionnels au service de l'humain (dans le travail social, les services aux personnes, la santé, l'aide à la recherche d'emploi, l'éducation, la formation, la sécurité, les collectivités...) perdent eux-mêmes leurs repères et le sens de leur métier.

Prenons conscience que cela pourrait être autrement. Car nous ne sommes pas sur le pont du Titanic, mais en France, sixième puissance économique mondiale. Et 25e seulement au classement mondial du bonheur par les Nations Unies. La richesse ne fait pas le bonheur, c'est la réduction des inégalités et de la pauvreté qui accroît le bien-être d'un pays. L'accroissement de la richesse crée la violence quand elle n'est pas partagée et ne contribue pas au bien être de tous.

Associations tout le monde afin de voir et d'agir autrement. C'est la condition pour produire une pensée nouvelle qui peut nous sortir de la crise. Nous reconnaissons une pensée nouvelle au fait qu'elle nous surprend. Surpris, vous le serez en découvrant ici les trésors d'inventivité dont font preuve des familles en grande difficulté et ceux qui s'engagent avec elles.

À Nogent-le-Rotrou, une association agit pour que la culture pénètre dans les appartements des cités. Dans le Morbihan, des enseignants mettent tout en œuvre pour que les enfants réussissent et que les "décrochés" retrouvent des motivations. En Alsace, on s'efforce que chacun ait accès à une alimentation saine. Ailleurs, on projette de nouvelles manières de créer de l'emploi, y compris avec les familles les plus exclues.

Ces initiatives et bien d'autres sont des réponses à la crise que nous vivons depuis 2008 et que les personnes en situation de grande pauvreté vivent depuis longtemps. Elles dessinent des projets communs qui sont possibles à partir du moment où nous abandonnons les préjugés que nous portons les uns sur les autres pour réfléchir et agir ensemble.

Nous, associations et organismes partenaires de la 28e Journée mondiale du refus de la misère, vous invitons le 17 octobre 2014 à croire qu'un autre monde est possible et à le mettre en œuvre avec celles et ceux qui nous surprendront si nous parvenons à les associer.

Signons www.jene-veuxplus.org et agissons.



Pétition lancée par ATD Quart Monde et soutenue par une quarantaine d'associations dont EMMAÛS, pour la reconnaissance de la discrimination pour raison de précarité sociale. Faites signer cette pétition autour de vous !



Je ne veux plus voir d'enfants interdits de cantine parce que leurs parents sont chômeurs.

Je ne veux plus entendre un maire considérer que, de par la pauvreté de leurs habitants, les logements sociaux seraient dangereux.

Je ne veux plus qu'on décide d'expulser une famille d'un musée parce que son odeur incommoderait les autres visiteurs.

Je ne veux plus voir un maire prendre un arrêté anti-mendicité, anti-glanage ou anti-bivouac.

Je ne veux plus entendre un enfant traité de "cas soc" dans la cour de récré parce que ses parents touchent les minima sociaux.

Je ne veux plus qu'on refuse la location d'un logement à une famille qui a pourtant les moyens de payer le loyer, parce que sa condition sociale est trop visible.

Je ne veux plus que des médecins refusent de soigner des malades sous prétexte qu'ils ont la CMU.

Je ne veux plus qu'on traite différemment des personnes parce qu'elles portent les stigmates de la pauvreté, je ne veux plus qu'on leur refuse l'accès à leurs droits.

Je demande à notre gouvernement, à nos parlementaires de remédier rapidement à ces injustices.

Je leur demande de donner un signal fort d'une République où l'on ne peut plus être discriminé en raison de sa pauvreté.

Je demande que les dispositions législatives appropriées soient prises pour que soit reconnue la discrimination pour précarité sociale, signifiant ainsi à tous que les actes cités ci-dessus sont moralement inacceptables et illégaux.

PETITION

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

.....

MAIL (facultatif).....

ANNEE DE NAISSANCE.....

SIGNATURE.....

à renvoyer à **ATD QUART MONDE 12 rue Pasteur 95480 PIERRELAYE** ou à signer en ligne sur le site **d'ATD QUART MONDE**

Bon vent à Frédéric !!!

Changement de responsable à Angers.

Ce n'est pas si souvent que le Bouches à Oreilles fait état d'un changement de responsable dans une communauté de la Région ! "À la communauté d'Angers nous nous sommes tous réunis le 4 septembre 2014 à 16 heures dans la salle à manger pour le pot de départ de Frédéric Buysse" nous transmet Jean Claude... Mais lisez-vous mêmes ci-dessous... C'est chargé d'émotion...

Coup de tonnerre sur la communauté !

Deux semaines auparavant il nous annonçait qu'il quittait ses fonctions de responsable à la communauté d'Angers. Après 10 ans passés parmi nous, c'est un coup de tonnerre qui retentit sur la communauté. Quelle surprise ! Les uns dépités, les autres dubitatifs mais tous touchés par cette annonce subite de départ.

Nous ne verrons plus notre grand Frédéric déambulant à grand pas dans les ateliers, toujours le sourire pour t'accueillir et comme les scouts "Toujours prêt !" à discuter avec toi. À chaque décision de sa part nous étions persuadés qu'elle était largement et mûrement réfléchie.

Il a choisi d'être "responsable itinérant" !

Donc toute la communauté se retrouve autour de Frédéric pour lui souhaiter bon vent pour sa nouvelle mission vers Brest. En effet, il a choisi d'être "Responsable Itinérant". Que d'émotion tant pour les compagnes et compagnons que pour les ami(e)s. Marie Pierre, la présidente, fera une allocution retraçant le parcours de Frédéric accompagné d'un très grand remerciement pour sa présence à la communauté durant ces 10 ans et le travail réalisé auprès de tous.

Toutes les compagnes et compagnons voulaient être pris en photo avec lui afin d'immortaliser son passage à Angers. Les enfants d'un couple de compagne-compagnon souhaitaient à tout prix lui offrir le gâteau. Puis vient la remise du livre sur "le Chemin de Compostelle", parcours en partie réalisé, cet été, avec ses enfants. Les premières pages sont dédicacées par tous les acteurs de la communauté. Ce n'est pas un livre mais plusieurs qui lui sont remis et tous des récits sur les chemins de Compostelle, personne ne s'était concerté, heureusement tous différents.

En souvenir, nous lui avons remis une grande photographie

encadrée des compagnes, compagnons, responsables et amis(es) bénévoles. Photo - ci-joint - prise à son insu donc énorme surprise. Un cadeau qui ne l'a pas laissé de marbre.



Et puis on ne peut pas parler de Frédéric sans parler du travail d'animateur qu'il a réalisé à la région (R3) "Poitou Charentes Pays de Loire", c'était dans les débuts des régions Emmaüs France.

Merci pour son travail d'animateur de la R3 !

Le journal "de Bouches à Oreilles" réalisé puis diffusé à "Fraternité" devient alors le journal de la R 3, il sera un des premiers projets de notre région. C'est lui, Frédéric, qui m'a demandé si je voulais travailler avec Georges Souriau comme co-rédacteur dans le journal de Bouches à Oreilles pour les Pays de Loire. J'avais souvent lu ce journal que j'appréciais beaucoup, un journal dans l'esprit emmaüssien, mais de là à être rédacteur... Quel challenge pour moi. Lors du pot de départ je l'ai remercié : "**Frédéric, tu sais, j'avais peur de ne pas être à la hauteur de la tâche**" et lui me répond doucement "**Moi, je savais que tu l'étais**". Cet homme savait te faire confiance, c'est certainement pour cela que beaucoup l'appréciaient et qu'il va leur manquer.

Septembre 2014 Jean Claude Duverger

